

Lettres de Jean Ballard

Auteur(s) : Ballard, Jean

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Citer cette page

Ballard, Jean, Lettres de Jean Ballard, s.d..
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2536>

Description & analyse

Analyse

Lettres de JB : 15/09/1931 ; 18/01/1932 ; 16/02/1932 ; 21/08/1932 ; 14/11/1932 ; 24/07/1933 ; 14/04/1937.

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

Dates.d.

GenreCorrespondance

Mentions légalesFamilles Ballard et Rabearivelo

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 18/09/2017 Dernière modification le 01/09/2022



22

Marseille, le 14 Avril 1937

ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud

Monsieur J.J. RABEARIVELO
Rue de l'Amiral Pierre, 39
TANANARIVE

Cher Poète,

Je réponds bien vite à votre lettre du 17 Mars reçue ce matin. En effet, votre silence se prolongeant, nous nous demandions ce que vous deveniez, et si quelque accident sérieux n'avait pas interrompu vos occupations. Je vois avec plaisir qu'il n'en est rien et que vous continuez avec intérêt vos travaux littéraires.

J'applaudis de grand coeur à la fondation de Madagascar et suis certain de son intérêt puisque vous en dirigerez la page littéraire. Les efforts de décentralisation sont toujours à soutenir et je crois que votre grande île ne demande qu'à être prospectée. Que Madagascar groupe une belle équipe de techniciens et de poètes et les résultats vous récompenseront !

Au sujet de la suppression de votre service des CAHIERS DU SUD, j'ai fait une petite enquête. Effectivement, on avait enlevé votre fiche, et je me suis empressé de la faire rétablir. Vous savez, les revues assez pauvres, comme nous, sont obligées de réviser périodiquement leurs fiches, pour compression de budget. Et ces révisions se font parfois un peu à tort et à travers... Je vous fais adresser les trois premiers numéros de l'année 37 et celui d'Avril suivra à la fin de la semaine.

....

Notre ami Léon Gabriel Gros prend de plus en plus figure en France de "Prince de la Critique Poétique" et son courrier s'accroît quotidiennement. L'équipe continue son travail en commun et nous sommes félicités chaleureusement pour nos efforts.

Je vous signale que nous allons sortir le mois prochain un formidable numéro spécial sur Le Romantisme Allemand (plus de 400 pages, et une collaboration éblouissante). Ce numéro est attendu de tous côtés. J'espère qu'il vous sera possible de le signaler dans vos colonnes.

Donnez nous plus fréquemment de vos nouvelles et croyez à nos sentiments amicaux

ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud

13

32.
L'espèce que cette question est émise dans
votre lettre du 14 Novembre 1932.
Vous ne me versez que la somme de 100 francs
pour me verser la somme totale que vous m'avez
versée.

ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud
Monsieur J.J. RABEYRIE
Rue de l'Amiral Pierre, 39
TANANARIVE

Cher collaborateur et Ami,

Je voudrais préciser cette question, de manière à éta-
blir des accords nets si véritablement cette édition doit prendre
corps. Or, vous m'y paraissez résolu.

Dissipons ces malentendus sur le prix. Il est toujours
difficile, sinon impossible, d'établir un prix sans avoir le ma-
nuscrit, parce que les pages de texte, même dactylographiées,
n'ont rien à voir avec une mise en pages, surtout lorsqu'il s'agit
d'un livre de luxe qui doit être aéré, à plus forte raison pour
des poèmes.

Ensuite, il faut faire intervenir les papiers, ce que
l'on veut tirer en original, en grands papiers : Japon, Hollande,
Arche, Pur Fil, etc.

Je trouve que j'ai été bien téméraire en vous fixant
un prix, encore plus en vous en fixant deux.

Le plus logique, croyez-moi, sera de réunir le plus de
souscriptions que vous pourrez, en votre nom. A ce moment là, ga-
rantie par ce capital réalisable, vous pouvez mettre l'édition en
train. Alors, vous m'adressez votre manuscrit et je vous dirai,
-tous éléments en mains- ce que coûtera cette édition. Car on ne
pourra ~~évaluer~~ évaluer d'abord le prix, ensuite tirer, qu'en con-
naissant le nombre d'exemplaires de luxe qui auront été souscrits.

....

3

ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud

15 Septembre

31.

Monsieur J.J. RABEARIVelo

Rue Amiral Pierre, 39

TANANARIVE.

Monsieur et cher Confrère,

J'ai bien reçu vos deux lettres et me fait un plaisir d'y répondre aussitôt. Leur contenu m'a beaucoup intéressé et il s'agit tant du discours du pays d'Imerina que de vos poèmes traduits aussi du Hova.

Le premier est un échantillon vraiment singulier du verbalisme le plus amnifique qui soit, nonobstant la moindre élévation du sujet ; il n'est pas tout à fait injuste de le rapprocher des fameux chants de Maldoror. En tous cas, nous le considérons aussi comme tout à fait approprié au cadre de nos publications habituelles. Les "CAHIERS DU SUD", précisément, s'occupent de littérature étrangère et surtout des littératures exotiques.

Vos poèmes nous ont beaucoup intéressés et, en particulier, ceux qui traitent à votre atmosphère Hova. Nous les avons retenus, sauf un pourtant qui nous paraît affaiblir l'ensemble par la nature de son inspiration: celui où il est question des imprimés nous paraît en effet beaucoup moins original que les autres et surtout apportait dans cet ensemble à l'accent si personnel une note moins heureuse et surtout plus facile.

Nous retenons donc la traduction du discours et la presque totalité de vos poèmes.

Maintenant, parmi les propositions que vous m'avez faites et qui trouvent en moi le plus favorable des échos. Je vous fais inscrire pour un service régulier de la Revue et je compte sur

ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud

31.

15 Septembre

vous pour diffuser nos "CAHIERS" dans la zone où vous exercez,
me semble-t-il, une véritable souveraineté littéraire.

En second lieu, vous me parlez d'un contact suivi
avec Madagascar; tout à fait d'accord. Je vous demanderai de
nous adresser, tous les 3 ou 4 mois, ou en principe chaque fois
que les événements de la Grande Ile paraîtraient l'exiger, une
"Lettre de Madagascar". Quand vous aurez vu notre Revue, vous
comprendrez ce que je veux dire, il s'agit plus exactement d'un
article que d'une lettre, article dans lequel serait résumé la
vie intellectuelle de l'Ile et si, comme je le suppose, cette
vie se réduit à peu de chose, des considérations personnelles
tant du point politique que du point de vue colonial, ethnique,
folklore, etc. C'est ainsi que nous enrichirons peu à peu notre
Revue et compléterons cette physionomie extra continentale qui
convient à la Revue d'un grand port.

Recevez encore une fois mes compliments et croyez,
cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud

Nous retenir donc la traduction du discours et la
presque totalité de vos poèmes.

Maintenant, par les propositions que vous m'avez faites
et qui trouvent en moi le plus favorable des échos. Je vous fais
inscrire pour un service régulier de la Revue et je compte sur

10

16 Février

32.

ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud

Monsieur J. RABEARIVelo
Rue Amiral Pierre, 39
TANANARIVE.

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre et l'entrefilet qu'elle me transmet. Je vous remercie de nous faire une si opportune publicité dans les régions lointaines où vous vivez. Nul doute que par vos efforts, notre Revue ne soit un jour très favorablement connue à Madagascar.

Je vais vous adresser le numéro d'Octobre qui vous manque et quelques livres des collections que vous ignorez.

Pour la traduction dont vous me parlez, je ne vois guère la possibilité d'en faire une édition, je crois d'ailleurs vous avoir parlé de cela dans ma précédente lettre que vous n'aviez pas reçue lorsque vous m'avez écrit.

La crise du livre actuelle ne permet guère des essais de cette sorte à moins que des souscriptions importantes (250 volumes environ) n'en couvrent les frais. Si cela se réalisait, nous pourrions alors envisager cette publication.

Croyez, collaborateur et cher Monsieur, à mes sentiments dévoués.

18 Janvier

32.

ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud

Monsieur J.J. RABEARIVelo
Rue Amiral Pierre, 39
TANANARIVE.

Cher Monsieur et Ami,

Je vous réponds, courrier par courrier, pour éviter de trop longs silences entre nous et ne pas vous faire attendre. Je ne puis guère envisager une édition quelconque à l'heure présente; le faible tirage de la vôtre ne suffit pas à m'y engager parce que le coût de cette édition dépend davantage du nombre de pages que du nombre de volumes. Malheureusement, notre budget de crise ne nous permet guère de accroître notre effort.

Les éditions que nous avons pu faire l'an dernier étaient, soit des comptes d'auteur, soit à peu près couvertes par les souscriptions obtenues par l'auteur, ce qui revient au même.

Si vous me transmettiez le montant de 30 souscriptions sur grand papier, à 60 Frs, nous pourrions envisager la chose, mais désormais, je n'en vois guère la possibilité; bien entendu si le volume comporte 5 feuilles x 16 = 80 pages.

A vous lire, croyez moi bien votre.

21 Août

32.

ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud

Monsieur J.J. RABEARIVelo
Rue de l'Amiral Pierre, 39
TANANARIVE.

Cher Monsieur,

Il me parvient aujourd'hui une coupure du "Rouge et le Noir" de Bruxelles, dans laquelle il est annoncé une édition qui ne me paraît nullement mise au point à l'heure actuelle. Je crois vous avoir écrit que, à la rigueur, bien que le Hova ne soit pas une langue de notre rayon, nous pourrions envisager cette édition à la condition de tenir un nombre de souscriptions, ou plus exactement l'argent nécessaire à cette impression.

Dans votre dernière lettre, je lis que vous comptez réunir 30 souscriptions; je présume qu'il s'agit de souscriptions de 100 frs pièce; car il me paraît difficile pour un livre qui doit réaliser certainement une présentation de choix, de faire avec moins de 3.000 Frs. Si donc vous pouvez réunir l'argent de ces 30 souscriptions et me le faire parvenir, alors je veux bien être l'éditeur de cette traduction de Valéry et m'engage à faire sortir le volume dans le délai de 6 mois après la remise de la somme et des textes. Car il faut tenir compte des délais des corrections d'épreuves; n'oubliez pas que vous résidez dans l'Océan Indien.

Veuillez avoir l'amabilité de me fixer ou de me donner votre accord dans votre prochaine lettre. Dans le cas d'un assentiment, vous pouvez alors annoncer cette édition, mais jusque là la publication m'en paraît un peu prématurée.

21

Je suis contrarié que vous ne receviez pas les numéros de la Revue régulièrement, mais je tiens à vous en expliquer la raison : nous bloquons les services gracieux hors de la métropole, tous les 2 ou trois mois, à cause des précautions d'emballage. Toutefois nos abonnés lointains le reçoivent mensuellement. Si donc vous tenez à plus de régularité, nous pourrions vous inscrire comme abonné au tarif de la métropole. Vous n'aurez sans doute plus les mêmes arias.

Croyez à nos meilleurs sentiments;

Cher Monsieur,

P.S. Nous envoyons quelques uns des derniers numéros à MM. PAOLI, Libraires.

ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud

24 Juillet

33

rétrospective. Tel n'est pas le cas. D'autre part, pour être
sincère, vous n'êtes pas dans le ton de nos lettres habituelles.
Pour "prendre le la" je vous reporte principalement aux lettres
Gros dans le ton et dans le style. Les lettres qui sont par-
Monsieur J. J. RABEARIVelo
Rue Amiral Pierre, 59
TANANARIVE
Fonds des Cahiers
du Sud

Cher Monsieur et Ami,

ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud

Je vous fais adresser quelques dernières nouveautés,
dont les "Légendes du Guatemala". Je regrette qu'elles ne vous
soient pas parvenues plus tôt ce qui vous aurait permis de juger
l'oeuvre en profondeur et peut-être de ne pas confondre Asturias
avec les descendants des conquérants responsables de tant de
cruautés. Asturias a dans ses veines une bonne partie de sang
maya. Il est un descendant authentique des Caciques et ne se
reconnaîtrait certainement pas dans vos lignes d'avant-propos.

Je vous remercie de votre activité en faveur des
Cahiers, elle est réelle et je la crois très efficace dans la
mesure où l'élite australe peut suivre le mouvement. De toutes
façons il est bien agréable de voir le nom des Cahiers porté
comme un pavillon sur les mers lointaines. Vous allez recevoir
sous peu un numéro considérable qui nous a donné les plus grands
tracas et demandé les plus gros sacrifices pécuniers. Vous
pourrez certainement l'annoncer avec profit; ce numéro spécial
est consacré au théâtre élisabéthain.

Je vous remercie également de m'avoir adressé une
lettre de Tananarive. Malheureusement, je ne crois pas possible
de la publier à cause du retard considérable de l'événement rap-
porté. Songez qu'avec les délais d'insertion, cette chose de-
viendra complètement inactuelle. Si, au lieu de ne relater qu'un
seul événement, elle était un panorama situant diverses manifes-
tations, elle posséderait un intérêt de vie intellectuelle

...

rétrospective. Tel n'est pas le cas. D'autre part, pour être sincère, vous n'êtes pas dans le ton de nos lettres habituelles. Pour "prendre le la" je vous reporte principalement aux lettres de L. G. Gros parues dans le premier semestre de l'année qui sont par-

faites. J'espère que ce mot vous trouvera complètement rétabli et que vous aurez repris toutes vos activités. A vous lire, croyez à mes sentiments les meilleurs

Cher Monsieur et Ami,
ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers

du Sud
dont les "Légendes du Guatémala". Je regrette qu'elles ne vous soient pas parvenues plus tôt ce qui vous aurait permis de juger l'œuvre en profondeur et peut-être de ne pas confondre Asturies avec les descendants des condamnés responsables de tant de crimes. Asturies a dans ses veines une bonne partie de sang maya. Il est un descendant authentique des Caciques et ne se reconnaît certainement pas dans vos lignes d'avant-propos.

Je vous remercie de votre activité en faveur des Cahiers, elle est réelle et je la crois très efficace dans la mesure où l'élite asturienne peut suivre le mouvement. De toutes façons il est bien agréable de voir le nom des Cahiers porté comme un pavillon sur les mers lointaines. Vous allez recevoir sous peu un numéro considérable qui nous a donné les plus grandes traces et demandé les plus gros sacrifices pécuniaires. Vous pourrez certainement l'annoncer avec profit; ce numéro spécial est consacré au théâtre élastésthain.

Je vous remercie également de m'avoir adressé une lettre de Tannanarive. Malheureusement, je ne crois pas possible de la publier à cause du retard considérable de l'événement reporté. Songez qu'avec les délais d'insertion, cette chose deviendrait complètement inactuelle. Si, au lieu de ne relater qu'un seul événement, elle était un panorama situant diverses manifestations, elle posséderait un intérêt de vie intellectuelle

...